

À votre santé

À VOTRE SANTÉ (DE PIERRE THÉVENARD), 1951, ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM

ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

À VOTRE SANTÉ !

RÉALISATION DE PIERRE THÉVENARD
ASSISTANT RÉALISATEUR MAURICE PECH

PRISES DE VUES ALBERT VIGUIER MARCEL FRADETAL ASSISTÉS DE GILBERT GROSJEAN

MUSIQUE DE OLIVIER BERNARD

SCHÉMAS ET DESSINS ANIMÉS DE SERGE TESSARECH ET MARCEL BREUIL

COMMENTAIRE DIT PAR JEAN DAVY SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

MONTAGE GEORGES ALEPEE
RÉGIE PIERRE CELLIER

SON MAURICE CARROUET
SYSTÈME E.S.C.C.

LES DOCUMENTS CONCERNANT CE FILM ONT ÉTÉ COMMUNIQUÉS PAR LE DR LÉON DEROBERT
PROFESSEUR AGRÉGÉ DE MÉDECINE LÉGALE À LA FACULTÉ DE PARIS

La vigne est une des cultures de prédilection du sol français. Le vin qui en est issu a rendu célèbre de par le monde les grands crus de notre pays dont les noms se confondent avec ceux de nos plus belles provinces. Bien d'autres fruits d'ailleurs, au premier rang desquels figure la pomme, sont la source à Noël de quantités importantes de boissons fermentées et de liqueurs.

De toutes ces richesses, une grande partie s'écoule à l'étranger, mais une fraction fort importante en demeure cependant à la disposition des citoyens français, qui lui font grand honneur. Il est d'ailleurs de tradition chez nous de chanter le vin. On le magnifie de toutes les manières et on mobilise en son honneur vedettes de la scène et personnalités de la politique française ou étrangère.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'à son sujet, tant d'idées fausses demeurent encore si profondément enracinées.

- « À votre santé, monsieur !
- À votre bonne santé, monsieur !
- Ah que ça fait du bien par où que ça passe ! »

« Par où que ça passe », dites-vous. Eh bien, nous allons le voir, si vous le voulez bien, par où que ça passe.

Veillez avaler une gorgée. Encore une, je vous prie. Merci. Voyez : votre estomac s'évacue vers l'intestin, d'où l'alcool que vous avez absorbé pénètre dans l'organisme tout entier par la circulation et se fixe particulièrement dans le foie et dans le cerveau. L'imprégnation du cerveau embrume en quelque sorte l'esprit de son propriétaire et va pour un temps altérer sa personnalité. D'aucuns, comme chacun sait, ont le vin gai. D'autres ont le vin triste. Mais un trop grand nombre l'ont dangereux, soit directement parce qu'ils deviennent agressifs, soit indirectement du fait de leur réaction anormale dans la vie sociale. De plus, en même temps que le cerveau, le cervelet, organe de l'équilibration, se trouve également atteint, ce qui donne à l'intoxiqué par l'alcool son comportement si particulier.

C'est qu'en effet la bouteille qui vient de lui échapper, ce fameux kil de rouge sans lequel tant de nos compatriotes se croiraient incapables de suffire à leurs tâches et de vivre en bonne santé, ce litre de vin enfin que l'on voit dans toutes les mains et sur toutes les tables, contient en moyenne cent centimètres cubes d'alcool éthylique, corps éminemment toxique. Et si le fait de boire en certaine quantité, variable d'ailleurs avec chaque individu, de n'importe quelle boisson alcoolisée, produit l'ivresse, il ne faut surtout pas oublier que les doses plus faibles, quotidiennement répétées, sous forme d'apéritif ou de soi-disant « digestif » notamment, entraînent à la longue les plus graves altérations de la santé.

« Et alors ? »

Alors ? Eh bien, une fois de temps en temps d'accord, mais plusieurs fois par jour et pendant des années ? Non. Ou bien c'est la gastrite et la cirrhose du foie. Ou encore l'internement, soit à l'occasion d'un accident aigu, le delirium tremens, soit en raison d'une déficience progressive de l'intelligence. Alors, n'ayons pas peur des mots, l'alcoolique est devenu un fou. Et n'allez surtout pas vous imaginer que nous dramatisons à plaisir. En ce qui concerne la cirrhose, le nombre en a quadruplé de 1947 à 1950 et triplé de 1950 à 1956. Et depuis, c'est à peine si l'on voit s'amorcer une diminution légère. Quant aux liens qui unissent l'alcoolisme et les maladies mentales, un fait peut les mettre en évidence : si l'alcool disparaissait, quarante-et-un sur cent des hommes qui sont admis dans les hôpitaux psychiatriques en disparaîtraient du même coup. Et les morts par delirium tremens sont passées de 481 en 1946 à 4 595 en 1955.

Ce que nous venons de dire laisse évidemment prévoir, n'est-il pas vrai ?, que l'on boit beaucoup d'alcool en France et l'image que vous avez maintenant sous les yeux le confirme éloquemment.

« Tout ça, c'est très joli, mais tout le monde connaît des gens qui vivent très vieux en prenant leur apéritif tous les jours, sans parler des liqueurs. Ainsi, tenez moi qui vous parle, mon grand-père était vigneron, il buvait au moins cinq litres de vin par jour : sa petite goutte le matin et son marc après chaque repas. Ça ne l'a pas empêché de vivre jusqu'à 72 ans et c'est

d'un chaud et froid qu'il est mort.

- Eh bien, il n'a pas souffert. C'est une belle mort qui a terminé une belle vie. »

- *Mais dites-moi, monsieur : votre père, le fils de ce fameux grand-père recordman, a-t-il fait aussi bien ?*

Oh, lui, il est mort plus jeune, mais par accident.

- *Et vous, vos enfants ont-ils cette santé magnifique ?*

- Mes enfants, c'est autre chose. Ma femme est très faible de constitution, vous comprenez ? »

Bien sûr. À moins que le grand-père en gaspillant son capital santé n'ait frustré ses descendants d'une part de l'héritage. Et puis, lorsque vous défendez le vin et l'alcool, avez-vous présent à l'esprit ceci ?

« Mais qu'est-ce qu'il fait celui-là ? Mais il est fou ! »

Non. Il n'était pas fou, mais ivre. Et voilà le bilan du lendemain : pour l'un, pour l'autre, et pour la voiture de l'accidenté innocent. Le responsable, comme il arrive souvent, s'en est ici tiré sans trop de mal, mais la preuve de son état a pu être faite et il sera justement condamné, car depuis le 1er janvier 1956, les officiers de police ou agents de la police administrative ou judiciaire peuvent, s'ils soupçonnent l'ivresse chez l'auteur présumé de l'accident, faire procéder à divers examens cliniques dont le dosage de l'alcool dans le sang, dosage dont la méthode uniforme pour toute la France a permis d'exactes comparaisons, et l'établissement de statistiques très démonstratives. C'est ainsi qu'à Beauvais, de mai 1955 à janvier 1956, sur 97 accidentés de la route chez lesquels on a pratiqué systématiquement une recherche d'alcool dans le sang, 40, c'est-à-dire moins de la moitié, avaient un taux d'alcool inférieur à un gramme par litre tandis que 57 avaient une quantité d'alcool dans le sang supérieure à un gramme, dont 23 de deux à trois grammes, dose qui ne peut se traduire que par une ivresse manifeste. De même à Morlaix de 1954 à 1957, 79,3 % des accidentés avaient un taux d'alcool supérieur à un gramme par litre, et 55,2 %, donc plus de la moitié, un taux supérieur à deux grammes par litre.

Comprenons-nous bien, il ne s'agit pas de reprocher à un homme de s'être tel jour laissé aller à boire un peu plus qu'il eut été tout à fait sage de le faire. Cet homme n'était très probablement pas ce que l'on nomme un buveur. Il n'a peut-être atteint l'imprégnation alcoolique ce jour-là que dans l'euphorie d'une fête de famille ou à l'occasion d'un déjeuner amical entre camarades, mais ce qu'on peut, ce qu'on doit lui reprocher, dans l'intérêt de tous et dans le sien propre, c'est de s'être alors mis au volant. Et c'est ici le lieu d'insister sur une notion capitale en matière d'accidents de la route, c'est qu'un taux d'alcool plus modéré qui ne donne aucun signe d'ivresse n'en est pas moins très dangereux car le conducteur en état d'imprégnation alcoolique se sent, lui, en pleine forme, sûr de lui, et sa virtuosité factice l'incite, au mépris du Code de la route, à prendre des risques de plus en plus grands dont l'un finit presque toujours par lui être fatal et entraîne trop souvent, en outre, des blessures graves, voire la mort de victimes innocentes.

Mais ce n'est pas tout. Parmi les accidents dus à l'alcool, avez-vous pensé à ceux-là ?

« Dis donc, il sucre les fraises, ton copain ?

- Oh, m'en parle pas, il me file les foies.

- Il est noir ?

- Mais non, j'ai cassé la croûte avec lui à midi, il a pas beaucoup bu, mais il est tellement imbibé, le gars. »

« Oh, ça y est ! Ah, arrêtez tout !

- Le toubib va venir. Oh, ça devait arriver.

- Pourtant on ne peut pas dire, il ne se soûlait jamais.

- D'accord, mais tous les jours il en prenait pas mal quand même. Et depuis vingt ans que ça dure, ça se sent.

- On l'avait prévenu, à chaque examen c'était un peu plus mauvais. Si c'était maintenant, jamais un type comme ça n'aurait été accepté à l'examen d'embauche.

- C'est terrible quand même.

- Bon, et allez maintenant, au boulot. »

Résultat final : un estropié grave, un ouvrier spécialisé de valeur dont l'aptitude au travail est maintenant pratiquement nulle.

Et en dehors des accidents, avez-vous songé encore à tous ces hommes que la prise quotidienne d'alcool transforme en êtres asociaux et dont un type malheureusement trop répandu est celui du tyran domestique.

« Tenez, le voilà votre mari ! Il a l'air de rien pourtant !

- Il a jamais l'air et pourtant il a sa dose comme tous les jours.

- Personne pourrait le croire.

- Eh non, eh non et c'est bien le pire. Je vous en souhaite pas un pareil, mon petit. »

« Tu n'accroches pas tes affaires dans l'entrée ?

- Si ça me plaît de les mettre là, tu vas pas m'en empêcher, non ? Alors on se met à table, oui ?

- Mais oui, mais oui, on t'attendait.

- C'est ça ! Tu vas dire que c'est parce que je suis en retard que toi, tu n'es pas prête.

- Peux-tu me passer ton assiette ?

- Et Jacques ? Où est Jacques ? Encore en train de traîner la rue avec des galapiats ?

- Mais non, il est rentré. Il est en train de faire ses devoirs.

- Ben alors, qu'est-ce qu'il attend pour venir à table ? Jacques ! Jacques ! Qu'est-ce que tu fais ?

- Je suis en train de finir mon problème, Papa.

- Ben, à cette heure-ci tes devoirs devraient être finis. S'ils n'y sont pas, tant pis pour toi. Allez, ici.

- Mais Papa, le maître a dit qu'il...

- M'en fous de ton maître ! Il fait ce qu'il veut à son école ! Mais ici il y a qu'un maître, c'est moi ! Et tachez de bien vous mettre ça dans la tête une fois pour toutes, tous les deux ! Ben, naturellement, elle est pas salée c'te soupe. Ah, tu vois. Tu vois quand tu sauras faire la cuisine, il fera plus chaud qu'aujourd'hui. Eh ben, c'est ça, fous-toi de moi, toi maintenant. Alors parce que ton père a des rhumatismes dans le bras, tu rigoles ? Eh ben, ils m'empêcheront pas de te donner la correction que tu mérites. Et toi, tâche de pas chialer, j'en ai autant à ton service. J'en ai assez d'avoir pour vis-à-vis une gueule comme la tienne, tu comprends ? »

Voilà.

N'oubliez pas non plus, ces paris stupide, dont les jeunes gens sont trop souvent friands.

« Et six !

- Alors le champion, on a une faiblesse ?

- Alain, il tient toujours ses paris. Et il les gagne.

- Allez, vas-y, Alain.

- Un, deux, trois, partez ! Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq. »

Eh oui. Mort. Mort par intoxication massive et à vingt ans.

Considérez, au contraire, l'exemple des sportifs. Au Tour de France, chaque année, des banderoles, des caravanes publicitaires vantent, il est vrai, les mérites de l'alcool. Pourtant à l'étape, que boit le vainqueur ? De l'eau. Quant à cet haltérophile, s'il bat le record du monde, pensez-vous que ce soit l'alcool qui lui en ait donné la force ? Pensez surtout à ses sportifs d'un genre plus particulier, que sont les athlètes du cirque. Ce n'est plus, eux, par intermittence qu'ils sont contraints de pousser leur effort jusqu'à ses limites. C'est chaque jour et pendant des années. Le plus léger retard d'un réflexe peut leur être fatal. Aussi la boisson alcoolique coutumière est-elle chez eux rigoureusement bannie. Il y va de leur vie, il y va de leur vie, disons-nous, mais n'en irait-il pas finalement aussi de la vôtre, si vous vous laissez aller à l'habitude alcoolique. Aussi est-ce bien « à votre santé » que nous avons réuni pour vous les quelques images qui composent ce film.

FIN